

RASSOIR

N° 32
15 CENTIMES



V. J. M. 1870

1870

Rédacteur en chef :
CARLOS DE BADAJOZ.

Annouces :
La ligne... 20 centimes.
On traite à forfait.

LE RASOIR

DESSINATEUR-PROPRIÉTAIR

V. LEMAITRE

Bureaux :

Rue Carlier, n° 4.

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy.
A Verviers, chez WEBER-CHAPUIS, Place des Récollets.

Liège, 20 Novembre 1870.

Numéro 25.

Deuxième Année.

Compositor Italien.

Bien que son œil ne cherche pas sans cesse à pénétrer les mystères du 7^{me} ciel dont parle l'Apocalypse ; bien que la nature ne lui ait pas octroyé une de ces plantureuses chevelures qu'elle se plaît à répandre sur le crâne des artistes, il est hors de doute aujourd'hui que, sous le rapport du talent, elle a été à son égard d'une prévoyante libéralité. — Vous savez sans doute de qui je veux parler. Jetez un coup d'œil sur le dessin de la 1^{re} page et demandez-vous quel est à Liège (en dehors de l'administration Communale, bien entendu,) l'homme digne de trôner sur un socle de granit, à côté de Grétry, de glorieuse mémoire. — Liège fut son berceau, ce qui ne surprendra personne. — Quant à l'époque de sa naissance, pour suivre les usages établis, je pourrais vous la dire, si je la connaissais ; qu'il vous suffise de savoir qu'il a toujours vingt ans dans quelque coin du cœur.

Ses débuts, comme tous les débuts, eurent leurs craintes et leurs espérances, leurs défaillances et leurs succès. — C'est la fatalité. Mais à présent, les épreuves des premiers jours ne sont plus qu'un souvenir lointain ! — Son Béarnais, vous le connaissez. Il a suffi de donner au libretto une double paternité pour dissiper les quelques nuages que le nom seul du premier auteur ne pouvait percer. C'est un effet de lumière !

Depuis lors le basson de notre héros, je veux dire sa lyre ne s'est point brisée. On ne l'entend plus guère il est vrai ; mais il n'est jamais aisé de se faire entendre, et par le temps qui court, on mène tant de bruit ! — Lors de l'invasion d'un de ces épais nuages de rubans et de rosettes qui, comme les sauterelles en Egypte affligent si souvent notre sol, une croix vint s'accrocher à la boutonnière du jeune maestro. Il se garda bien de l'enlever, voulant se punir d'être sorti sans parapluie. Au surplus, le hazard est l'ami des dieux et on m'assure que Théodore est bien vu dans l'Olympe. Il jouit des bienveillances particulières de certaines déesses, et cette préférence ne le trouve point ingrat. — En véritable homme d'esprit et de cœur, il n'aspire qu'à la gloire, et ses concitoyens sont tout disposés à la lui accorder, d'autant plus que cela ne coûte pas cher. — Or, à Liège on est rarement prodigue, mais toujours généreux. Utile dulci, l'utile et les prix doux...

Je me garderai bien d'en douter.

Les mystères du rouge.

Aimez-vous les cérémonies solennelles ? moi, je les adore. Vous me verrez à toutes les parades, à tous les Te-Deum, à toutes les réceptions de rois, de tireurs, de sociétés musicales. C'est en assistant à ces spectacles que l'on comprend l'influence profonde qu'exercent sur la civilisation le plumet, la broderie et la couleur. Un grand esprit a un jour découvert l'influence du bleu dans les arts. Mais il n'y a pas que le bleu qui soit influent, et il n'y a pas que les arts qui soient influencés. C'est la société entière qui subit la puissance du rouge, du bleu, du vert, du

jaune, du blanc, du noir, de la plume d'aigle, de coq, d'autruche ou d'oie, de l'aigrette à tête droite ou du crin de cheval aux attitudes penchées, du galon inflexible ou de la broderie en arabesques.

Quel est le poète qui chantera, sur un mode convenable, les majestés du rouge, les tendresses du vert, les extases du bleu, les libertinages du jaune, les virginités du blanc, les abîmes du noir ?

J'ai assisté dernièrement à l'audience de rentrée de la cour d'appel de Liège, et j'ai subi ses fascinations mystérieuses.

Conseillers et procureurs étaient là rangés en demi-cercle, et tout vêtu de rouge, comme un énorme buisson de homards qu'on aurait divisé.

— Pourquoi ces robes rouges ? fis-je involontairement.

— Parce que le rouge est solennel, répondit gravement un notaire qui se trouvait à côté de moi et avait entendu mon exclamation.

Je poursuivis mes réflexions, et tombai dans une méditation émue. Le rouge agité, me dis-je, effraie les dindons, le rouge au haut d'un bâton épouvante les bourgeois, le rouge aux yeux de mademoiselle Cécile H... détourne d'elle les amoureux, le rouge au nez de l'épicier D... lui fait une affreuse figure, mais... oui, oui, le rouge au dos des gens est solennel !

Bientôt un homme qui se trouvait à l'extrémité droite du demi-cercle — c'était le procureur général — se leva et se mit à parler, ou plutôt à lire.

Quel accent !

Quel langage !

Quelles idées !

Quelles phrases !

Je continuai à méditer.

Si cet homme avait été vêtu de noir, comme vous ou moi.

Son accent eut paru un coassement.

Son langage un jargon inintelligible.

Ses idées eussent semblé vieillottes et banales.

Ses phrases pénibles, tortueuses, tourmentées.

Il est vêtu de rouge.

Son accent devient mélodieux.

Son langage le plus pur français.

Ses idées sont neuves.

Ses phrases élégantes.

Un moment il interromp sa harangue pour demander un verre.

S'il avait eu le costume ordinaire, on aurait juré que c'était un verre de bière qu'il avait demandé, comme vous le pourriez faire chez Morhen.

Le rouge couvre son dos.

C'est un verre d'eau qu'on lui apporte.

.....

Et la cour ordonna l'impression de son discours !

Niez encore la magie du rouge.

PASCHAL.

1792-1870.

Un dessin de notre dernière page indique en peu de traits la différence qui existe entre les époques de 1792 et de 1870, entre l'attitude de la France

d'alors et de celle d'aujourd'hui. Diogène-liberté n'avait pas besoin de faire de longues recherches pour trouver des hommes ; lors de la première république, ils sortaient de terre, aux cris d'alarme de la France envahie ; la patrie en danger voyait surgir d'énergiques défenseurs ; les généraux s'improvisaient, des généraux de vingt cinq ans conduisaient à la victoire des héros mal armés et mal vêtus, mais inspirés par un saint enthousiasme.

En 1870, la médaille brillante à montré son revers. Les hommes ne se montrent plus, ils s'abîment sous terre ; ils se rendent ou pactisent avec l'ennemi. Les soldats bien armés sont mal conduits ; les généraux ne se montrent que pour signer des capitulations ; tout se démoralise, tout s'effondre, tout tombe en décomposition.

Pourquoi cette profonde différence entre les deux époques ?

C'est qu'en 1792, la nation française venait de rompre les chaînes du passé ; elle avait secoué les derniers vestiges de la féodalité ; elle avait balayé les privilèges des castes ; elle avait porté la cognée dans la forêt d'abus que le moyen-âge et l'ancienne monarchie avaient semés ; elle respirait à pleins poumons l'air de la liberté, air vivifiant et purifiant. Pour maintenir ces précieuses conquêtes, la France devait déployer la plus ardente énergie ; c'est ce qui la rendit alors invincible et invaincue ; c'est ce qui lui permit de repousser l'invasion.

En 1870, il n'en est pas ainsi. La France avilie et corrompue par vingt années du régime le plus détestable, s'est affaïssée sur elle-même ; gouvernée, ou plutôt exploitée par une bande insatiable, elle n'a plus assez de forces pour rejeter l'étranger de ses frontières ; ses ressources en courage et en virilité avaient été épuisées par l'empire. L'élan de 1792 ne se retrouve plus ; on a amolli, par un système habilement organisé, les fibres de la vaillante et généreuse nation. Ce sont là les fruits du despotisme. La France en fait aujourd'hui la funèbre expérience. Ce n'est qu'en se retrempe dans la liberté qu'elle recouvrera sa grandeur passée, sa puissante force d'expansion.

CARLOS de BADAJOZ.

Réclames.

Grande ménagerie universitaire. — Un spectacle attrayant, c'est bien ; — un spectacle attrayant et instructif, c'est mieux. — L'établissement porte une enseigne : *Universis disciplinis*, l'univers discipliné, (*traduction libre*). C'est plein d'actualité. — *Universis disciplinis !* On y verse dans la discipline (*traduction plus libre*). Que trop, hélas ! — D'aucuns prétendent que c'est là la seule chose dans laquelle les pensionnaires soient versés. — *Universis disciplinis !* Unis vers ou contre leurs disciples (*traduction littérale*). — *Ecce hic !* Voilà le hic !.....

Mais ne perdons pas un temps précieux (*time is money*) en vaines paroles, (*verba volant*) et pénétrons — imbus du désir de nous instruire, dans le temple sacré ou consacré au culte de... l'histoire naturelle. — Ouvrons le catalogue -- N° 1. *Chat sauvage*. (*Félix ferox*). Ne craignez rien, il ne saurait griffer. --

Il mettrait volontiers des gants, mais : *Universis disciplinis* — Ecoutez il parle. « Comment il...? » Taisez-vous donc ! — « *Cosinus carré alpha* » — « *Tiens, il à une voix agréable !* » — « plus cosinus carré bêta » — « Vous êtes tout pâle... — C'est qu'il m'effraye cet... » « Chut ! » « plus co-si-nus carré gamma ! » — « Partons je vous prie... » — « Mais je vous dis qu'il ne morde pas... — Egal à UN !!! » — « Ah ! — sapsisti ! vous voilà presquevanoui. — Allons voir la deuxième cage — Remarquez que je dis deuxième à dessein... Ayez recours au cathologue. N° 2. Dindon gris. — Dindonnis grisus. — Drôle de volatile. — Il a une queue de morue. — Il n'est pas joli, là, franchement. — Après ça, le plus beau dindon du monde ne peut donner... J'aime le dindon pour trois raisons. — *Omnia trinum perfectum*. — La première c'est que c'est un oiseau (te) — la deuxième raison, c'est que c'est un bipède (ant) — la troisième c'est que c'est un animal et laid, je veux dire un animal allé — Laissons là le dindon, il est monotone... — Passons au numéro 3. — *Unicornu*. (*Unicornu*, étym un ecornue). Je croyais que c'était unmythe que l'unicorne. — Détrompez-vous, pénétrez dans cette vaste salle où l'on entend

Les éclats de sa joie infernale. — « Bigre ! il se porte bien » — 412 kilos. Aussi on le loge au rez-de-chaussée. — Qu'est-ce qu'il fait avec ces boules en bois ? Il joue au bilbroquet — C'est son dada. — ôtez-lui ces molécules vous n'aurez plus qu'un cadavre. — Diantre ! « Quel cercueil ! » « Vous êtes funèbre. — Seriez-vous ébéniste ?... — Regardez donc ce pingouin qui se gratte les joues — Histoire de se donner une contenance. — C'est le n° 4 du catalogue. — C'est en quelque sorte une espèce d'oiseau dont les plumes rares encadrent en quelque sorte son espèce d'occiput. — Où prenez-vous son occiput ? Dans le dos donc ; que vous êtes drôle... — Ah la jolie girafe ! » Regardez bien cette créature et admirez la sagesse de la nature qui lui a donné un long cou, afin que sa tête se trouvant à l'extrémité d'un long bras de levier — puisse acquiescer une immense force vive — ce qui permet à la girafe de s'arrêter subitement. — Je ne comprends pas bien... » Vous n'avez pas besoin de comprendre — C'est de la mécanique transcendante. — N° 6 — Poisson fossile — espèce détruite — verdâtre bleuâtre, noirâtre, blanchâtre, jaunâtre, violâtre... — « *Que té âtres !* » — « Vous êtes allemand, monsieur, mes compliments... » — N° 7 — Passons vite, le temps presse... — *Oiseau du paradis*. — Est-il assez joli ? mais partons avant qu'il n'ouvre le bec, vous seriez désillusionné... — n° 8 — Ah le laid hibou ! — Vous êtes fatigué — Nous viendrons voir le reste une autre fois — Donnez donc *quéque* sous aux nettoyeurs des cages...

Vous savez — on paye en entrant et en sortant que l'on soit ou que l'on ne soit pas content.

J. REDFROG.

Petite chronique.

Savez-vous à quoi est bonne l'exposition des objets du champ de bataille de Sedan ? A inspirer au peuple qui va la voir une horreur invincible pour la guerre et pour ceux qui la provoquent. Et certes ce n'est pas le moins beau côté de cet étalage d'instruments de destruction. Y avez-vous été ? Oui. — Eh bien avez-vous pu séparer les Casques et les képis transpercés par les balles, des têtes d'hommes qu'ils coiffaient. Quant à moi, je ne suis pas parvenu à ne voir dans ce Casque qu'un Casque, et dans ce képi qu'un képi. Le casque et son confrère m'inquiétaient très-peu ! mais la tête du malheureux auquel cela servait de couvre-chef se présentait continuellement à moi, et j'avoue que ce tableau était peu réjouissant. J'aime mieux les Brigands du Casino Grétry et vous ? Et puisque nous y sommes constatons-y deux choses. 1°. une belle mise en scène et un ensemble satisfaisant. 2°. des insuffisances de voix chez plusieurs artistes. Ah ! Dieu ne plaise que je veuille soutenir, que pour 50 centimes que l'on donne à l'entrée, on puisse avoir mieux, même aussi bon, je ne fais ici que constater. M^lo Allonzieux a droit cependant à des éloges, et Brémens fait un désopilant commandant des carabiniers, mais... suffit. Somme toute, comme je le disais tout à l'heure, cela vaut certes plus que la modique somme d'entrée.

Parlerai-je des théâtres, non... tout le monde sait que la troupe d'opéra-comique est bonne et que celle de Grand-Opéra n'existe qu'à l'état d'embryon.

Quant au Gymnase, chaque fois que je m'y suis rendu, la foule était tellement compacte, que j'étais

forcé de rester dans les couloirs sans y voir ni entendre. J'y fus même un jour où il y avait une telle affluence, que sitôt le rideau baissé, l'acide carbonique que dégagait la *foultitude* suffisait à éteindre les lustres et girandoles plus qu'à moitié.

Et Ruth ! eh bien soyons sincères, nous ne nous y sommes point rendus, mais nous irons certainement entendre mademoiselle Judic !

NOEL.

Conseil Communal.

Séance du 28 Octobre 1870.

Présidence de M. PIERCOT bourgmestre.

M. le Président. M^{rs}, le 1^{er} article à l'ordre du jour est l'installation des nouveaux conseillers ; ces M^{rs} sont priés de prêter le serment constitutionnel. M. Dehasse !

M. Dehasse. (bas à M. Hanssens) Est-ce assis ou levé que je dois prêter le serment ?

M. Hanssens. (Bas) qu'est-ce que cela me fait donc ; couche-toi si tu veux.

M. Dehasse. (Moitié levé, moitié assis), je le jure. M. Pirotte. Je le jure.

M. Pirotte. M. Corman !

M. Corman. Je n'aime pas à jurer, M. le Président, on m'a toujours dit que cela dénotait une mauvaise éducation.

M. Pirotte. La loi vous en faite une obligation, M. Corman.

M. Corman. Enfin, puisqu'il le faut, je le jure. (mais je fais mes réserves).

M. Pirotte. Le 2^{me} article à l'ordre du jour est la création d'un square place St-Paul.

(M. le Notaire Biar entre dans l'auditoire).

M. Dumont. Je ne suis pas d'avis de créer ce square parce qu'il cachera la vue de St-Paul.

M. Bourdon. Bah ! un peu d'herbes !

M. Dumont N'y mettra-t-on pas d'arbres ?

M. Bourdon. Quelques arbustes seulement. Pour jouir de leur ombre il faudra se coucher à plat ventre.

M. Nagelmaekers. A quoi bon des squares ? n'avons nous pas nos jardins ?

M. Lefèvre. Et le peuple, Mr, le peuple !

M. Pirotte. M^{rs}, nous allons passer au vote M^{rs} Pirotte !

M. Pirotte. Gnon.

M. Pirotte. S'il vous plait, M. Pirotte.

M. Pirotte. Gnon.

M. Pirotte. C'est probablement non que veut dire notre nouveau collègue.

M. Pirotte. Oui, c'est gnon M. le Président. (Le square est adopté. M. le Notaire Biar se retire enchanté).

M. Pirotte. Le 3^{me} article à l'ordre du jour concerne les budgets des fabriques d'église.

M. Nagant. Je demande la parole.

M. Pirotte. M. Nagant à la parole.

M. Nagant. J'ai demandé la parole pour répondre à M. l'échevin Verdin

M. Verdin. Mais je n'ai encore rien dit.

M. Nagant. Je vous répondrai.

M. Verdin. M^{rs}, je ne suis pas partisan de la loi de 1870.

M. Mottard. (bas et tirant M. Verdin par le paletot), mais malheureux ! c'est une loi de Frère-Orban, que dis-tu donc là !

M. Verdin. (bas) mais sapsisti laisse-moi achever, (haut). Je disais donc que de la loi de 1870, je ne suis pas partisan... qu'on veuille la transgresser. Elle existe, il faut l'exécuter ; seulement nous mettrons le plus possible des bâtons dans les roues. De tous les budgets qui nous sont parvenus, un seul doit être approuvé parce qu'il cloture par un boni et qu'il nous demande rien : tous les autres doivent être rejetés.

Les dépenses sont exagérées. Ainsi la fabrique de St-Barthélemy demande frs. 4285.85 c. pour achat de tripoli. Il paraît qu'on a besoin d'écurer les tuyaux de l'orgue. C'est de l'exagération.

M. Nagant. C'est vous qui exagérez ; en fait d'orgue, vous ne connaissez que les orgues de barbarie. La réparation en question est indispensable, si on ne la fait pas, l'église tombera, c'est certain, c'est certain.

M. Verdin. Voilà de l'exagération à votre tour.

M. Nagelmaekers. M^{rs}.....

M. Neef. (Bas à M. Nagel). Tais-toi donc ! Vas-tu parler comme au banquet de M. Pirotte !

M. Nagelmaekers. M^{rs} il y a longtemps que nous n'avons mangé du cléricale ; une bonne occasion se présente, profitons-en. Je ne conçois pas que le Conseil vote ces budgets pour des dépenses faites....

M. Fraigneux. Je ne le comprends pas non plus.

M. Warnant. Cela ne nous étonne pas. Mais M. Nagel confond. Les budgets que nous examinons concernent des dépenses à faire en 1871, donc des dépenses à faire et non des dépenses faites, sacrebleu !

M. Pirotte. M^{rs}, passons au vote.

M. Nagant. Je ne vote pas.

M. Pirotte. Au Conseil communal l'abstention n'est pas admise, M. Nagant ; si vous ne voulez pas voter, sortez de la salle au moins.

M. Nagant. C'est inutile, je me cacherai derrière les fauteuils.

Les conseillers votent.

M. le Secrétaire communal. M. Nagant ?

M. Nagant. (Caché derrière l'épaisse chevelure de Demany). Coucou !

La séance est levée.

Pour Sténographie latérale.

RIKARAK.

Un peu partout.

Entre Commissionnaires. — Ni vins'nin l'program d'amon Wéry, toi ?

— Nenni, cés, j'a s'tu amon Fauss' i m'a prometou in victère dès francais po hût heure.

**

Savez-vous le moyen de faire lever le siège de Paris ? Voici :

C'est de tâcher de leur faire avoir un furoncle.... aux prussiens, ce qui leur inderdirait les sièges, (avis à la commission médicale).

Petite correspondance.

Nous recevons une foule de récriminations au sujet d'un article publié dans notre dernier numéro, nous ne pouvons mieux y répondre que par un proverbe Wallon.

Li ci qu'est qui sgrette.

Les femmes Colosses.

Que de grosses femmes au champ de foire !

La jeune Mexicaine, âgée de 20 ans et pesant 499 kilogs. Pas mal du tout, la jeune Mexicaine, pas mal du tout.

La belle Lyonnaise, une forte femme qui justifie en tous points ce petit qualificatif.

La femme de Sedan, très forte femme, celle-ci, dont la santé n'a nullement eu à souffrir des horreurs de la guerre. — Contraste étrangement avec l'homme du même nom, plus malheureux sans doute dans son château que celle-ci dans sa Loge de foire.

La belle Vénitienne ; ah, la Vénitienne ! la belle parmi les Belles, la plus forte femme d'entre les fortes femmes ! Une tête superbe, des bras..... comme ça, une taille..... comme ça, des épaules..... comme ça, des..... En un mot, assez de satin pour en faire deux, quoi !

D'autres encore vont, dit-on arriver ; à l'occasion, nous en dirons un mot.

Mais, que de grosses femmes au champ de foire !

AVIS

Nous rappelons à nos lecteurs, que le *Rasoïr* a mis en vente, au profit des blessés des deux nations belgicantes, une gravure représentant la Belgique recueillant deux blessés, un français et un allemand. Vu la nécessité dans laquelle on se trouvait de faire imprimer ce dessin sur du papier fort, le prix en a été porté à 50 centimes le spécimen.

Il est bon de remarquer que M. Désiré, passage-Lemonnier, chez lequel il est en vente ne distrait rien de la recette brute, et il prouve par là que pour tous il y a moyen de s'associer à une bonne œuvre.

ANNONCES

Grande Ménagerie Universitaire.

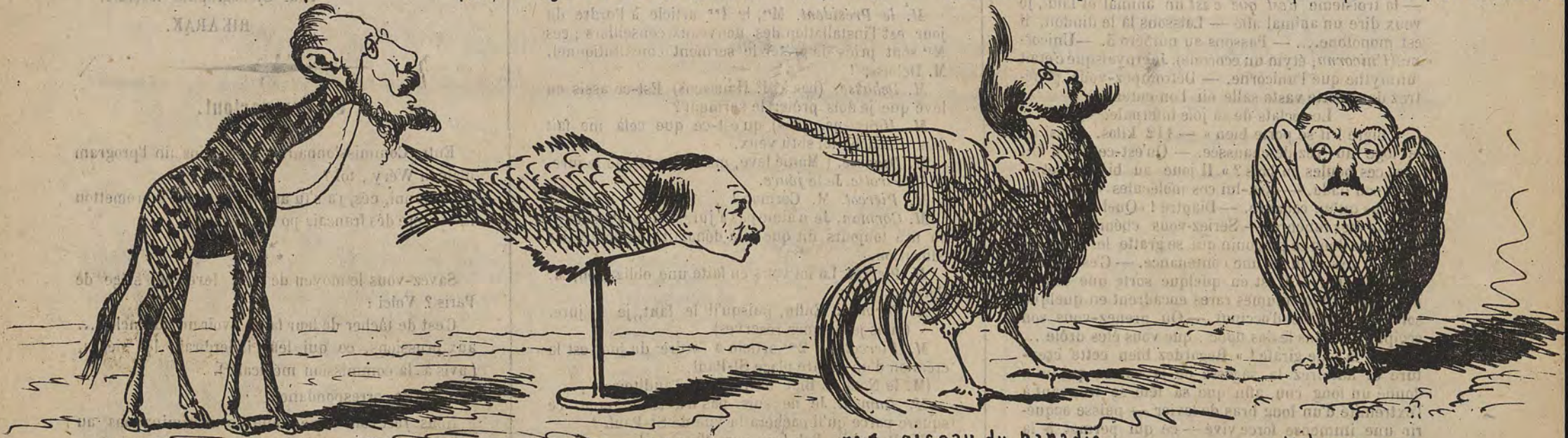


no 1 Chat sauvage
cosinus carré alpha
de quiper le-t-il ?

no 2 Dindon - Dindonis.
n'est pas Joli Juli mais..
qui faire l'age en en est la cause

no 3 le Poquet.
Unicorne! Unicornut BilRoquet
(où étin si tchant d'long)

le pingouin. no 4
C'est en quelque sorte
un oiseau qui... que... enfin.. Konink pas



no 5 Girafe
cette girafe est-ce pas !
avec ses Jambes est-ce pas !!
c'est du gal est-ce pas !!!

no 6 poisson fossile
espèce verdâtre-grisâtre-noirâtre.
et blewalque.

no 7 oiseau du paradis
Schmut! s'il ouvre le bec
nous sommes désillusionnés

Hiboux. no 8
.. c'est tout l'art.
n'a rien du Renard

18  70

DIOGÈNE

17  92

